Une autre vie s'invente ici

La note
hors les murs n°5


© PNR Avesnois



© PNR Avesnois

LETTRE
D'INFORMATION

OCTOBRE 2026

Parcs naturels régionaux de France

Un point de contact entre les territoires et les formations d'enseignement supérieur



Qui ?

2 formations de disciplines différentes et 1 territoire d'accueil



Où ?

Dans un Parc naturel régional ou une Petite ville de demain



Pourquoi ?

Pour établir un diagnostic du territoire et des propositions d'actions concrètes sur des sujets innovants



Comment ?

1 semaine d'immersion à la découverte du territoire et de ses acteurs clés

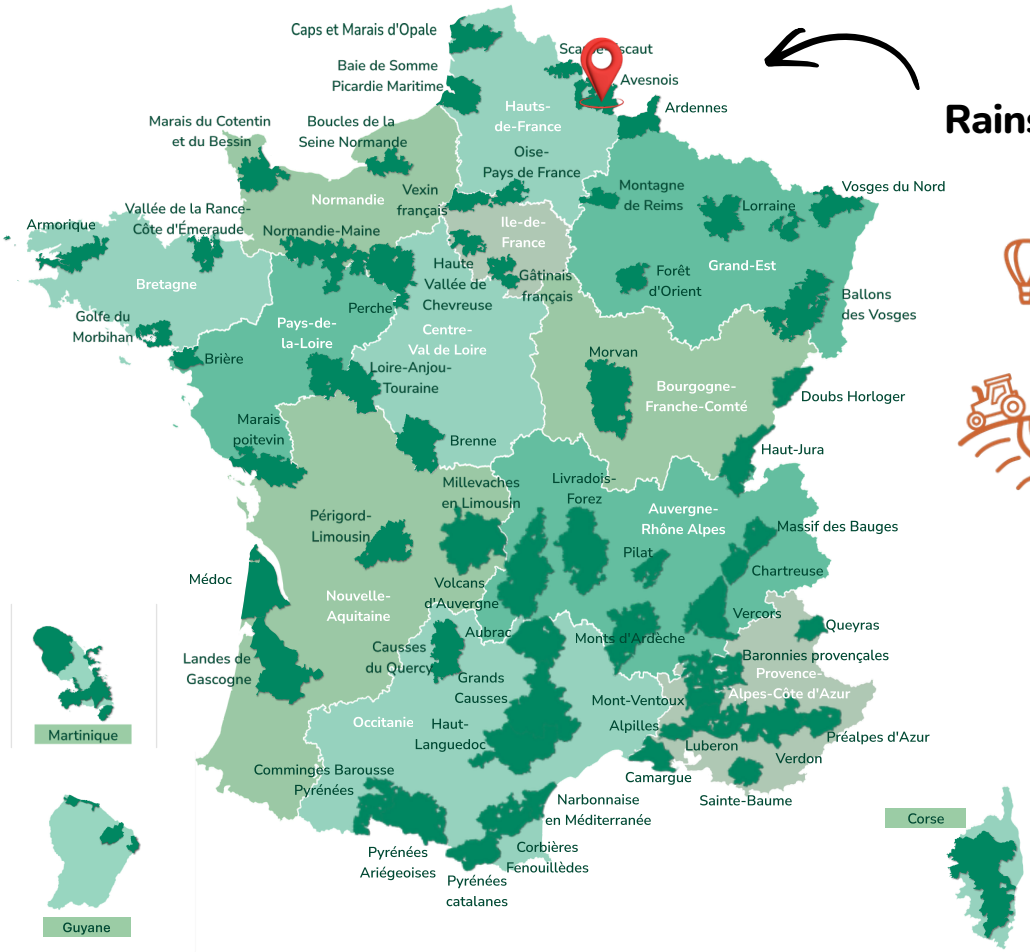
© Atelier Cora, 2025

Répondre aux défis de la biodiversité dans les villages et les petites villes, cela signifie adopter une approche globale concernant l'aménagement durable du territoire, la santé globale ("one health"), le développement de l'agroécologie et des filières de proximité, la sensibilisation du grand public, la qualité du cadre de vie… mais aussi de composer avec l'existant et les acteurs locaux.

Pour définir des stratégies cohérentes et adaptées aux réalités des territoires, les **ateliers hors les murs "biodiversité"** invitent une collectivité et des formations de disciplines différentes à s'associer pour **imaginer collectivement les prémisses d'un projet local partagé tenant compte des enjeux de biodiversité**.

Véritables alliances entre les territoires et l'enseignement supérieur, chaque atelier hors les murs est un projet établi sur mesure mêlant découverte du territoire, mobilisation des acteurs locaux et réflexion pluridisciplinaire.

Déjà 75 ateliers hors les murs ont déjà été menés depuis 2018 grâce au soutien du **ministère de la Culture**, du **ministère de la Transition écologique** et l'**Office français de la biodiversité**.



En route pour
Rainsars et **Sains-du-Nord**

Ateliers HORS LES MURS biodiversité

Politiques rurales pour la sobriété foncière et l'attractivité avec les exemples de Rainsars et Sains-du-Nord



Immersion au coeur du bocage de l'Avesnois
© Éric Penet, PNR Avesnois, 2021

En résumé...

À Sains-du-Nord, l'ancienne caserne des pompiers attend un nouvel usage. À Rainsars, l'école fermée garde le souvenir d'une cour d'école animée. Sur la friche Stiona, l'industrie partie laisse derrière elle un chapitre du territoire en attente de second souffle. Dans cet Avesnois agricole et bocager, l'urgence n'est pas seulement de préserver. Elle est aussi de rester actif, désirable pour les familles, les jeunes et celles et ceux qui pourraient revenir ou s'installer. Mais avec l'objectif zéro artificialisation nette (ZAN), le développement rural ne peut plus s'écrire aux dépens des terres agricoles et naturelles. Il faut composer autrement, avec les bâtiments, les friches, les services, les emplois, les liens. C'est là que l'atelier hors les murs est venu poser une question centrale : **comment concilier sobriété foncière et attractivité du territoire ?**

LES PILOTES DE L'ATELIER

Parc naturel régional de l'Avesnois

Site du Parc naturel régional

Surnommé la "petite Suisse du Nord", le **Parc naturel régional de l'Avesnois** mêle prairies bocagères, vastes forêts et cours d'eau limpides. Son identité paysagère est fortement marquée par le bocage, riche pour ses produits du verger, la viande bovine et les produits laitiers dont le fameux Maroilles. On le reconnaît aussi pour son patrimoine bâti caractérisé par la pierre bleue, avec quelques 700 oratoires rappelant les pèlerins, les kiosques témoins d'une tradition festive ou les bornes témoins propres à ce territoire frontalier.

UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Site de l'Université d'Artois

À l'**Université d'Artois**, le parcours "Développement des Territoires, Aménagement et Environnement" (DTAE) du master "Gestion des Territoires et Développement Local" forme à l'ingénierie de projet par une approche multidimensionnelle, renvoyant à la géographie et l'économie. Il permet à ses étudiants d'apporter des réponses aux enjeux de transformation des sociétés contemporaines, dans les espaces urbains, péri-urbains et ruraux.

AgroParisTech | université PARIS-SACLAY

Site d'AgroParisTech

AgroParisTech, école en sciences du vivant, et l'Université Paris-Saclay propose une lecture de la transition écologique et des enjeux politiques associés avec le master "Gouvernance de la Transition, Écologie et Sociétés" (GTES). Dans un monde confronté aux incertitudes et aux irréversibilités (biodiversité, climatique, inégalités...), les étudiants acquièrent les compétences pour mieux considérer les interactions entre milieux humains et milieux naturels dans la prise de décision.

Nourrir l'urgence d'avenir sans gaspiller la terre

Un paysage, une terre de travail, d'attachements et de départs

L'Avesnois attire d'abord par ses paysages. Les haies, les prairies, les vergers, les zones humides, les vallons composent une campagne très identifiable dans le département du Nord et c'est aussi le premier territoire bio des Hauts-de-France. Ce paysage est le reflet de fonctions essentielles : le bocage limite l'érosion des sols, accompagne l'élevage, abrite le vivant, raconte des habitudes de travail avec la terre et de vivre avec elle. Ici, la terre n'est pas seulement ce que l'on préserve : elle est ce qui nourrit, ce qui structure, ce qui donne au territoire sa manière d'être habité. **Rendre ce territoire plus désirable, attractif, ici demande de penser autrement ce que développer veut dire : créer de l'activité sans abîmer.**

11,5% des fermes sont en Agriculture Biologique dans l'Avesnois

À Sains-du-Nord, cette histoire agricole croise une autre mémoire, plus industrielle. La commune reste un bourg important du sud de l'Avesnois, avec une gare, des commerces, des services, un centre qui compte pour les villages voisins. Mais les grandes activités qui donnaient autrefois du travail, le textile, l'inox, les caravanes, se sont retirées. Il reste des bâtiments, des friches, quelques entreprises, des savoir-faire, et cette question très simple qui revient derrière toutes les autres : comment refaire de l'activité là où l'emploi s'est éloigné ? Rainsars vit à une autre échelle, celle d'une petite commune agricole dépendante de Sains-du-Nord pour l'école, la pharmacie, le médecin, le boulanger, la supérette.

Le territoire a des atouts pour accueillir des visiteurs, mais l'enjeu est de donner envie de vivre ici, d'y travailler, d'y revenir, d'y faire famille, d'y ouvrir un commerce, des services, d'y maintenir une école. **Christine Basquin, maire de Sains-du-Nord**, le dit sans détour : « Ce qu'il nous faut, c'est du boulot. À partir du moment où il y a du boulot, vous réintégrez des nouvelles familles, vos écoles se redynamisent. » Dans cette phrase, tout se tient : un emploi, une famille, une école, un commerce, un service, une commune qui retrouve un peu d'élan.

> Les deux communes étaient très différentes, mais les deux ont une vraie volonté de s'engager sur le foncier. Rainsars d'un côté est une plus petite commune, limitée par son attractivité, mais avec une marge de manœuvre parce qu'il y a plus d'associations, plus d'endroits pour se retrouver, et des enjeux agricoles. Après, à Sains du Nord, on a d'autres problématiques, celles d'une petite ville, avec des questions sur l'emploi, sur le départ des jeunes, la population qui diminue. […] On souhaitait deux communes qui se complètent. **Clotilde Hennion, chargée de mission paysage et cadre de vie au Parc de l'Avenois**



Une vue sur le bocage à Marbaix, au coeur de l'Avesnois
© Éric Penet, PNR Avesnois, 2021

Et ça commence avec les jeunes, beaucoup partent étudier, se former, travailler, et tous ne reviennent pas. « Il faut vraiment qu'on soit attentif, mais vraiment très, très, très, très fortement à notre jeunesse. » insiste **Christine Basquin**, et peut-être se demander ce qui pourrait leur donner envie de revenir avant que le départ ne s'impose ? **Préparer l'avenir commence peut-être là, en laissant à cette génération une place dans le récit du territoire.**

LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Des regards neufs, des idées mises à l'épreuve

L'atelier hors les murs a réuni deux formations : le **Master 2 "Gestion des Territoires" spécialité "Développement des Territoires, Aménagement et Environnement"** (DTAE) de l'Université d'Artois et le **Master 2 "Gouvernance de la Transition, Écologie et Sociétés"** (GTES) d'AgroParisTech et de l'Université Paris-Saclay. D'un côté, l'ingénierie territoriale, les dynamiques économiques, la planification, les montages de projet ; de l'autre, les transitions, la biodiversité, les jeux d'acteurs, les imaginaires de la sobriété. Dans la phase de terrain, les étudiants étaient répartis en groupes mixtes pour croiser les regards et les approches, sur des thématiques articulant sobriété foncière et attractivité territoriale.

Pour les étudiants, l'apprentissage se fait en grande partie sur le terrain. **Olivier Petit, maître de conférences en économie à l'Université d'Artois**, décrit ces sorties comme des moments qui marquent et font partie de la formation : « En l'espace de très peu de temps, on les plonge dans un bain qui fait que même s'ils n'ont pas encore toutes les techniques pour savoir correctement nager, ils apprennent beaucoup plus vite. » Dans l'Avesnois, le bain a parfois été froid. Les premières hypothèses ont rencontré des élues capables de reprendre, de contredire, de demander de préciser. **Christine Basquin** parle de son rôle « comme au tennis » : renvoyer la balle, laisser les étudiants s'exprimer, mais leur rappeler quand une proposition relève d'une vision trop citadine. « On avait l'impression, par moments, de ne pas vivre dans le même pays », dit-elle à propos de certains échanges. La formule pourrait fermer la discussion. Ici, elle l'ouvre.

> On est intimement persuadés, au sein du master DTAE, que pour accumuler des compétences ou pour monter en compétence, il est nécessaire de passer par la mobilisation de ses connaissances, en termes de pratique, de les confronter à l'usage et au terrain.
> **Olivier Petit, maître de conférences en économie à l'Université d'Artois**



De la découverte du territoire au diagnostic : comprendre pour proposer © Chlotilde Hennion, PNR Avesnois, 2025

L'atelier prend également tout son sens dans la vie collective : un gîte, des repas préparés ensemble, des produits locaux, une flamiche au maroilles, un verre de l'amitié partagé avec le président du Parc, les discussions qui continuent après les entretiens, une balade paysagère sous la pluie. Ces détails ne sont pas anecdotiques. Ils évitent que le territoire reste un cas d'étude. Les étudiants n'ont pas seulement observé l'Avesnois ; ils y ont vécu quelques jours, suffisamment pour que les distances, les ambiances, les rythmes et les attachements deviennent moins abstraits. Pour **Olivier Petit**, « un facteur de cohésion du groupe, sans doute au moins aussi important que le travail sur la thématique ». Apprendre ensemble passe aussi par manger, marcher, écouter, se tromper et recommencer. **Et pour certains de ces aménageurs de demain, ces temps de terrain en Avesnois étaient même parfois l'occasion des premières découvertes de la ruralité.**

AU DÉPART D'UNE ALLIANCE

Trouver des marges dans l'existant

LES PARTENAIRES DE L'ATELIER

· Les communes de Rainsars et Sains-du-Nord
· La Communauté de communes Coeur de l'Avesnois
· La DDTM du Nord
· Le CAUE du Nord
· La Chambre d'Agriculture du Nord-Pas-de-Calais
· La Maison du Bocage et des espaces verts de Sains-du-Nord
· L'association Terres de Liens
· Le lycée agricole de Sains-du-Nord
· ADU Sambre Avesnois Thiérache
· Le syndicat Sambre Mobilité
· Avesnois Tourisme
Le syndicat des propriétés privées forestières du Nord
· Le comité des fêtes de Rainsars et l'association Festi'Sains
· Les éleveurs de Rainsars
· Atelier Amélie Fontaine - Architecture
· Le centre d'accueil éco-touristique À Petits Pas
· La maison d'hôtes et micro-restaurant L'Aubépine

Pourquoi choisir un atelier hors les murs ?

Le Parc naturel régional de l'Avesnois, en accueillant cet atelier hors les murs, cherche un espace pour mettre à l'épreuve une question devenue très concrète dans les petites communes : **comment continuer à se développer et rester attractif quand on ne peut plus consommer de nouvelles terres ?**

La sobriété foncière pose une nouvelle équation : accueillir sans s'étaler, préserver sans se figer, développer sans abîmer. Dans communes rurales de l'Avesnois, où l'étalement urbain était modeste par le passé, cette équation est plus complexe, les marges sont plus fines, plus dispersées, plus compliquées, parfois se limitant à un bâtiment à réinvestir ou une friche à dépolluer. **Clotilde Hennion, chargée de mission paysage et cadre de vie au Parc**, résume le paradoxe : « Dans les petites communes, il n'y a pas tant de terrain à désimperméabiliser et à renaturer pour compenser d'éventuelles nouvelles constructions. »

Là où les potentiels de renaturation sont limités, la mise en œuvre du ZAN pénalise. **Christine Basquin** le dit plus frontalement : « Si on nous applique la même règle que dans la banlieue lilloise, on ne fait plus rien. »

L'atelier arrive donc à un moment où il faut rouvrir une conversation difficile : comment faire du respect de la terre une force, sans demander aux habitants d'accepter moins de services, moins d'emplois, moins d'attractivité ? Partir de l'existant, se réapproprier le patrimoine bâti, renouveler les enveloppes urbaines, planifier l'aménagement... Dans sa Charte, le Parc insiste sur l'objectif d'accompagner les communes pour la mise en oeuvre du ZAN dans le respect des formes villageoises et des paysages. L'intérêt du regard étudiant tient en partie à sa position. « Les étudiants se permettent des choses que nous on ne se permettrait pas, mais avec eux ça se passe très bien et on peut déclencher quelque chose » observe **Clothilde Hennion**. Parce qu'ils ne sont ni élus, ni techniciens installés, ils peuvent formuler autrement, déplacer une évidence, poser plus franchement une question, pousser une intuition, faire revenir autour de la table des sujets déjà présents mais encore dispersés.

C'est sans doute cela que l'atelier vient chercher dans ces 2 communes pilotes : **ouvrir un espace de discussion autour du Zéro artificialisation nette, permettant à toutes les communes du territoire de se questionner ensemble sur un sujet conséquent pour les années à venir.**

> Certains étudiants l'ont dit : maintenant, ils se sentent plus armés si un poste leur est proposé ou s'ils sont confrontés aux problématiques du monde rural. Ils se sentent plus armés pour pouvoir appréhender ces défis-là. Leur vision de la ruralité était très théorique. Je pense que, même s'ils ont été baignés que quelques jours, c'est déjà suffisant pour marquer, et peut-être même pour orienter un itinéraire.
> **Olivier Petit, maître de conférences en économie à l'Université d'Artois**

PARMI LES IDÉES DES ÉTUDIANTS

Retrouver des prises dans l'existant

01 La caserne et la friche Stiona : remettre du travail au cœur du bourg

À Sains-du-Nord, l'ancienne caserne des pompiers rejoint une intuition déjà portée par la commune : redessiner une centralité à partir d'un bâtiment existant. L'idée n'est pas de créer un équipement de plus, mais de redonner une fonction à un lieu connu, déjà inscrit dans la vie du bourg.

La friche Stiona permet de pousser cette logique plus loin, sur le plan de l'emploi. Les étudiants y imaginent une manufacture de proximité, installée non loin de la gare et du centre-bourg, sur un site de 2 500 m² appartenant à la Communauté de communes Cœur de l'Avesnois. Le projet vise des artisans, producteurs, petites entreprises ou porteurs d'activité qui auraient besoin d'un espace équipé, d'un loyer accessible, de machines ou de moyens mutualisés.

Dans un territoire où 75% à 78% des actifs travaillent hors de leur commune de résidence, la proposition ne promet pas le retour des grandes usines ; elle cherche plus modestement à recréer des conditions de travail local, visibles, accessibles, compatibles avec la sobriété foncière.



Six actions pour concilier attractivité territoriale et enjeux environnementaux identifiés par la Charte du Parc
© Université d'Artois et AgroParisTech, 2025

02 Des produits locaux à remettre au goût du jour



Départ pour le Train du Terroir !
Photo montage © Léo Dessenne, Université d'Artois, 2025

Cette proposition d'action tournée vers le développement économique rejoint celles à destination de l'activité agricole, le laboratoire mutualisé de transformation du lait de printemps, les vergers hautes tiges, les circuits courts ou encore le Train du Terroir. Toutes racontent qu'il existe déjà ici des ressources, elles doivent simplement mieux nourrir le territoire. Par exemple, transformer une partie du lait sur place, ouvrir des débouchés vers la restauration collective ou les commerces, vendre des produits locaux dans des lieux de passage… Ces idées rappellent que l'Avesnois n'est pas seulement un poumon vert, mais aussi une terre de production, de savoir-faire et de transmission, où le renouveau peut passer par ce que l'on cultive, transforme et partage.

Retrouver des prises dans l'existant

Rouvrir des lieux où l'on se croise 03

À Rainsars, le projet des étudiants part de l'ancienne école et suggère d'en faire un café, pensé comme halte pour les habitants, les randonneurs et les cyclistes. Le lieu pourrait proposer une petite restauration, la vente de produits locaux, un point d'information sur les sentiers et les légendes du village. Le café proposerait aussi des services très concrets : remplir une gourde, réparer un vélo, reprendre des forces, récupérer un panier de producteurs. Et pour cause, Rainsars se situe à 7 km de l'EuroVélo 3 et sur le réseau points-nœuds; le café pourrait donc s'inscrire dans les labels Accueil Vélo et Cafés Rando Nord, tout en restant d'abord un lieu utile au village. L'intérêt serait de donner une raison de s'arrêter, de rencontrer, de faire exister la commune dans les parcours du bocage.

À Sains-du-Nord, le Bocafé imaginé dans l'ancien presbytère propose une activité dans le même esprit, à l'échelle d'un bourg plus structurant. Le bâtiment, en pierre bleue, pourrait accueillir un café associatif, une petite restauration, des ventes de produits du terroir, des ateliers d'artisans, des expositions, voire des formes d'hébergement léger. Le projet s'appuie aussi sur ce qui existe déjà autour de Sains-du-Nord : la gare, la Maison du Bocage, les jardins, le passé textile, la proximité de l'EuroVélo 3.

Entre l'école de Rainsars et le presbytère de Sains-du-Nord, deux lieux différents mais complémentaires : l'un pour faire halte dans un village, l'autre pour animer un bourg, tous deux à partir de bâtiments existants. Ils répondent à plusieurs enjeux : la sobriété foncière, parce qu'ils réutilisent des bâtiments existants ; la vie sociale, parce qu'ils offrent des lieux contre l'isolement ; le *slow tourisme* (ou tourisme doux), parce qu'ils peuvent accueillir randonneurs et cyclistes ; les circuits courts, parce qu'ils donnent un débouché local aux produits du territoire.



Un fascicule grand public pour partir sur les routes de l'Avesnois

© Université d'Artois et AgroParisTech, 2025

ET APRÈS ?

Des idées à la lisière du renouveau

Le sujet n'était pas nouveau dans l'Avesnois. Déjà le Parc avait mis au point un protocole pour identifier les sites à renaturer sur son territoire. À l'aide d'éléments pratiques et de guides, il a accompagné la révision du Schéma de cohérence territoriale (SCoT) Sambre-Avesnois et des Plans locaux d'urbanisme intercommunaux (PLUi) auprès des communes et des EPCI. L'atelier hors les murs, lui, a mis certains projets à l'épreuve et rouvert des conversations. La caserne reste à faire vivre, la friche Stiona reste à porter, l'ancienne école reste à rouvrir, les jeunes restent à associer. Mais certains sujets ont changé de place. La caserne apparaît plus clairement comme un projet de centre-bourg. La friche n'est plus seulement une charge héritée de l'industrie ; elle devient une possibilité économique. L'ancienne école de Rainsars retrouve une place dans l'imaginaire communal. Le lycée agricole apparaît comme un partenaire à associer et la jeunesse comme un sujet à travailler plus tôt, avant que le départ ne soit déjà acté.

Ces prises restent fragiles. Une friche demande de la dépollution, du temps, un porteur, des financements. Une ancienne école peut rester close si personne ne peut l'animer. Un café peut manquer son public si les usagers n'ont pas été assez écoutés. Sains-du-Nord et Rainsars n'ont pas la même échelle, ni les mêmes moyens. Le tourisme durable peut aider, mais il ne remplacera pas le travail quotidien. Ces difficultés ne contredisent pas l'atelier ; elles rappellent où commence le vrai passage à l'action.

Christine Basquin raconte une scène qui résume bien l'ambiguïté de l'exercice. Elle a demandé aux étudiants qui travaillaient sur l'attractivité s'ils auraient envie d'habiter sur le territoire. Ils ont répondu non. « Donc c'était à mourir de rire », dit-elle. La scène fait sourire, mais elle touche juste. On peut imaginer un territoire plus désirable sans encore désirer y vivre soi-même. L'enjeu est peut-être là. L'attractivité ne se décrète pas, elle se construit avec du travail, des lieux, des services, des liens, des jeunes que l'on écoute avant qu'ils ne partent – l'atelier a renforcé l'envie de concrétiser la création d'un établissement de vie sociale pour les jeunes – mais aussi une terre que l'on respecte assez pour ne pas l'appauvrir et la gaspiller.



Paysage vu du Quesnoy
© Éric Penet, PNR Avesnois, 2020

Les ateliers permettent aussi d'ouvrir des possibles aux étudiants qui sont les aménageurs de demain. Pour **Christine Basquin** : « les trois quarts de notre pays, c'est justement la campagne, il est important qu'ils viennent ici, qu'ils prennent conscience qu'il n'y a pas que la ville et que nous ne sommes pas un territoire sous cloche. ». L'atelier hors les murs est une passerelle pour faire découvrir la ruralité et peut-être donner envie d'y travailler, d'y déployer des savoir-faire, tout en cherchant à mieux en comprendre ses enjeux et potentialités. La maire dit aussi que le travail l'a nourrie, qu'il faut rester curieux, ne pas croire que l'on a la science infuse, accepter de regarder autrement ce que l'on connaît trop bien. L'atelier est alors comme un moment de respiration entre les urgences, contraintes et réalités économiques, au service de l'action publique, porté par l'envie de penser un autre avenir : un village vivant, attractif et multigénérationnel.

Et ensuite ?

Dans l'Avesnois, le renouveau viendra probablement de la patience : rouvrir une caserne, reprendre une friche, relier davantage le lycée agricole aux projets du territoire, faire vivre une école autrement, donner aux jeunes des raisons de revenir, ménager des terres parce qu'elles portent l'agriculture, le paysage et une part du vivant. **C'est peut-être là que commence l'urgence d'avenir : dans cette manière patiente de refaire prise, sans gaspiller la terre.**

La note hors les murs n°5

Octobre 2026

Directeur de publication : Éric Brua

Coordination : Bastien Galant, Fabien Hugault et Nicolas Sanaa

Textes de

Delphine Berlioux

Avec les contributions de

Clothilde Hennion et Corinne Bury (PNR Avesnois),

Bruno Villalba (AgroParisTech),

Olivier Petit (Université d'Artois)

Fédération des Parcs naturels régionaux de France

27 rue des Petits Hôtels 75 010 Paris

Tél. 01 44 90 86 20

info@parcs-naturels-regionaux.fr

POUR EN SAVOIR PLUS
SUR LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX

www.parcs-naturels-regionaux.fr

Avec le soutien financier de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

OFB
OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

Parcs naturels régionaux de France